

dessus, un encensoir à la main. Sainte Anne est couchée sur un ancien lit à baldaquin. Deux femmes lui apportent une soupe et quelque chose à boire, tandis que la garde-malade, épuisée, s'est endormie la tête appuyée sur le lit. En avant un groupe nombreux de femmes, qui, sans doute, ont passé là la nuit, si l'on en juge par la bougie presque entièrement consumée que l'on aperçoit sur un coffre, sont en train de se réjouir; elles mangent, boivent et se reposent, tout en causant ensemble. Une d'elles s'occupe de l'enfant.

La plus belle représentation de la nativité de Marie que nous ayons vue, est la grande fresque d'André del Sarto, peinte sous le portique de l'église de l'*Annunciata*, à Florence. Les incidents de la scène sont à peu près les mêmes, mais quel contraste entre le sans façon de la composition animée de l'artiste allemand et la noble et digne attitude des personnages du peintre italien, qui sont vêtus avec tout le goût qui distingue les draperies du Vannucchi. Des anges, planant dans le haut de l'appartement, laissent tomber des fleurs, et, chose unique dans les représentations de ce sujet que nous connaissons, saint Joachim n'a pas été oublié; fatigué, sans doute, par une nuit d'insomnie et d'anxiété, il s'est endormi sur un divan. Le coloris, toujours si frais et si harmonieux de l'artiste florentin, rehausse encore le mérite de la fresque.

Quel que soit le mérite de cette représentation de la nativité de Marie, elle ne répond pas à l'idéal que nous formons de cette scène. Saint Joachim et sainte Anne y sont trop indifférents au bonheur qui leur est accordé de posséder un semblable trésor, dont l'apparition réjouit le ciel, la terre et les limbes et n'est compatible avec aucune idée de douleur, de souffrance ou même de fatigue, ni pour la mère, ni pour l'enfant, ni, à plus forte raison, pour le père. Les bas-reliefs d'Orcagna, sur le tabernacle d'*Orsan Michele*, à Florence, et le volet peint d'un diptyque